



Visiteurs aujourd'hui

Trimestriel • mars - avril - mai 2022 • N° 225



Oser la différence

Accueillir
la diversité

Le synode : une démarche
qui s'adresse à tous

Visiteurs et visités
en Carême

Sommaire

n°225 | mars · avril · mai 2022

Édito

3. Du je au nous

Dossier : Oser la différence

4. S'ouvrir à l'universel

8. Couleurs

12. Éloge de la diversité

14. Accueillir
les différences culturelles

18. Pistes de réunion

Outils

20. Retraite dans la ville

21. À la découverte des
indicateurs spirituels

Expériences et échos du terrain

22. Le synode : une démarche
qui s'adresse à tous

Espace spirituel

25. Visiteur et visité
en Carême

Lu ou vu pour vous

28. La prière,
école de confiance

29. En hommage à Nonna

Agenda

30. De mars à mai

Édito

Du je au nous

Dans un monde globalisé comme le nôtre, les échanges s'accroissent. Les mauvaises nouvelles surgissent du bout du monde : incendie, décès, attentat... Depuis mars 2020, la pandémie a encore accentué ce phénomène. Nous savons quasi tout sur l'ensemble de la planète, en temps réel. Mais les bonnes nouvelles ont-elles gagné en échange ? Tous ces actes guidés par la bienveillance et le souci de l'autre sont-ils communément partagés ? N'est-ce pas davantage le flot des tristes annonces qui nous envahit et nous submerge ?

Pourtant, il est des hommes et des femmes armés de bonne volonté, qui tentent de rendre les relations aux autres plus harmonieuses. Ces petits gestes de l'ordinaire ont rarement droit à la une. Ils composent en filigrane la paix entre les êtres, aussi différents soient-ils. L'ouverture au cœur de l'autre est le gage d'avancées humaines merveilleuses.

Au-delà des habitudes et des manières, des valeurs communément admises sont le ferment d'un univers en devenir. Accueillir l'étrangeté n'implique pas de renoncer à ses spécificités. Malgré un habillage différemment coloré, le cœur humain n'en demeure pas moins souvent rempli des mêmes désirs : confiance, respect, attention... Trouver les clefs d'un dialogue repose sur des capacités d'invention universellement admises et renouvelées. À nous de les décliner.

 Angélique Tasiaux

S'ouvrir à l'universel

La réalité multiculturelle est presque aussi vieille que l'humanité... Elle est en tout cas bien présente dans l'histoire biblique, qui y voit comme les prémices du Royaume.

Hospitalité

La rencontre des cultures est indissociable du mouvement migratoire. L'Ancien Testament déjà y est confronté : il souligne le devoir d'hospitalité et élabore une législation très favorable au migrant.

« Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas ; cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène,

comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte. C'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu. » (Lévitique 19,33-34)

Le migrant apparaît comme une figure du démuné, dont les droits doivent être défendus. Dans la Bible, l'émigré est régulièrement associé à « la veuve et l'orphelin » quand on évoque la protection des plus fragiles. Émigré, veuve

et orphelin sont comme le paradigme de ceux qui nécessitent protection et assistance.

Frère étranger

Comment expliquer une telle sollicitude ? Le passage du Lévitique cité plus haut est éclairant : « *vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte* ». Israël se considère lui-même comme un étranger : les Patriarches – Abraham, Isaac et Jacob – étaient nomades et ne possédaient pas de terre, et Moïse guida le peuple apatride à travers le Sinaï vers la Terre promise, une contrée qui ne leur appartenait pas mais que le Seigneur allait leur confier.

Cette auto-identification d'Israël est déterminante. Dans de nombreuses cultures anciennes, l'étranger est celui qui n'appartient pas à ma tribu et à qui je dénie l'humanité, ou au minimum l'égalité. Risque qui existe encore aujourd'hui, de nombreux discours ambiants en sont le signe ! Se définir soi-même comme migrant, c'est placer l'autre sur un pied d'égalité, un « frère étranger » avec qui je partage la même condition humaine.

Jésus vivra cette logique jusqu'au bout quand il s'identifie à celui-ci – « *j'étais un étranger et vous m'avez recueilli* » (Matthieu 25,35) – et qu'il rappelle combien son accueil est une vérification de notre être chrétien. Si l'étranger est lui aussi visage de Dieu, il est mon frère, ma sœur. Ce qui permettra à l'apôtre Paul d'écrire : « *Vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu* » (Lettre aux Éphésiens 2,19).

Multi-ou inter-culturalité ?

Il convient, à cette étape, d'élargir notre propos : la diversité culturelle n'est pas liée seulement à l'accueil des migrants, mais est devenue intrinsèque à notre société, où cohabitent des croyances différentes, des modes de pensée et de communication diversifiés, des valeurs multiples, parfois très contrastées... La multiculturalité est aussi générationnelle, sociale, culturelle, religieuse... Ce qui ne la rend pas nécessairement simple à vivre – avouons-le ! – car elle nous confronte à nos craintes d'être

déstabilisés, dans notre identité, notre mode de vie et nos valeurs.

Face à ce défi, il est nécessaire de partager, dans les deux sens du terme : il convient de redistribuer plus justement les richesses matérielles, mais aussi d'apprendre à communiquer, à dialoguer, pour construire une société où nous ne serons pas simplement les uns à côté des autres mais les uns avec les autres. Ou, pour le dire en d'autres mots, de ne pas se contenter de la *multiculturalité* pour promouvoir une réelle *inter-culturalité*. La Bible nous propose un chemin de démaîtrise et de décentrement pour y parvenir.

Démaîtrise

En rappelant aux fils d'Israël leur condition d'émigrés, l'Écriture souligne qu'ils ne sont pas propriétaires de leur pays. Ils sont accueillis sur cette terre qui appartient à ce Dieu qui les guide et les accompagne. Mais le peuple l'oubliera souvent, se considérant propriétaire de ses biens et maître de son destin. L'Exil à Babylone viendra leur

rappeler brutalement qu'ils ne maîtrisent pas tout et doivent placer leur confiance en Dieu.

Le shabbat vient souligner de semaine en semaine cette spiritualité biblique de la liberté. Le septième jour, en stoppant son œuvre créatrice, Dieu choisit de ne pas tout dominer, mais de confier à l'homme sa création et d'en partager avec lui la responsabilité. Chaque dernier jour de la semaine, il est défendu de travailler, de produire, pour s'ouvrir à un autre rapport au monde et aux autres, vécu sur le mode de la gratuité.

“ **Cette rencontre, pour être vraie, demande de ne pas s'arc-bouter sur son identité ou sur sa perception du monde pour s'ouvrir à l'universel.**

Cette gratuité peut inspirer le dialogue entre personnes de cultures, de religions ou de convictions différentes. Elle permet à chacun de se libérer de toute illusion de posséder la vérité ou de maîtriser les chemins

où le conduira la rencontre de l'autre.

Décentrement

Cette rencontre, pour être vraie, demande de ne pas s'arc-bouter sur son identité ou sur sa perception du monde pour s'ouvrir à l'universel. Dès l'Ancien Testament, la promesse de l'Esprit aux derniers temps est ouverture à l'universalité, sans distinction de sexe, d'âge ou de condition sociale.

« *Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, en ce temps-là, je répandrai mon Esprit.* » (Joël 3,1-2)

Son accomplissement à la Pentecôte sera significatif : chacun de ceux qui assistent à l'événement entend les apôtres parler dans sa propre langue. L'annonce de la Bonne nouvelle s'accompagne d'une capacité à s'exprimer dans d'autres langues, et donc dans d'autres cultures. Sous l'impulsion de l'Esprit, les apôtres

s'avèrent capables de se décentrer pour s'ouvrir à d'autres cultures, d'autres manières de penser... Indispensable condition pour permettre une vraie rencontre et un authentique dialogue !

Entre repli et ouverture

Tout au long de son histoire, le peuple de Dieu oscillera entre tentation de repli et esprit d'ouverture. La question se reposera régulièrement avec acuité. Même les apôtres hésiteront quand il s'agira de s'ouvrir aux non-Juifs.

La tentation identitaire demeurera toujours, car elle s'appuie sur nos angoisses. Mais l'Écriture nous pousse à l'ouverture et au dialogue, à ne pas en rester à une simple cohabitation des cultures pour promouvoir un dialogue interculturel, anticipation du Royaume, où se rassemblera toute l'humanité. « *Après cela je vis. C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues.* » (Ap 7,9)

 Olivier Fröhlich



Couleurs

Enseignante depuis une vingtaine d'années du côté de Velle-reille-les-Brayeux (ce qui en soi est déjà très exotique, vous ne trouvez pas ?) au collège Notre-Dame de Bonne-Espérance, je propose au cours de religion, à mes élèves de quatrième se-condaire, un parcours concernant la multiculturalité.

Dans une Belgique qui rassemble plus de 180 nationalités et qui est presque championne toutes catégories de la différence, c'est la moindre des choses.

Dans notre pays, on est trilingue officiellement. Officieusement, c'est une autre affaire. Chez nous, on voit dans les rues des ressortissants venus d'un peu

partout sur le globe, qu'ils soient fonctionnaires européens faisant tourner l'économie ou qu'ils soient migrants sans ressources.

Si on veut bien vivre dans ce pays hors norme, il va falloir apprendre quelques notions d'ouverture. Ce sont les clés des portes parfois bien fermées que le cours de religion apporte aux élèves de 4^e année dans notre école. Et bien au-

delà des colloques ou des séminaires (très utiles), nous avons trouvé notre pédagogie de l'accueil dans un vieux livre qui a tout compris : la Bible. Les leçons y sont claires, les expériences des hommes qui y prennent la Parole sont frappantes, audacieuses et elles éclairent d'une lueur neuve, alors que nous avons imaginé ses mots vétustes, archaïques, défraîchis. Erreur.

La multiculturalité à nos portes

Dans un cours qui prend la Bible comme lecture de référence, il va de soi que l'on ne peut passer à côté du foisonnement des diversités dont elle regorge.

C'est donc ce qui se met en place en janvier, depuis quelques années. Avec les Actes des apôtres, on découvre que Pierre et Paul n'ont pas attendu l'ouverture de Decathlon pour partir sur les chemins, la besace au côté. Dans le cadre du cours, les élèves réalisent deux types de travaux. D'abord, par groupe de quatre, ils partent à la rencontre des différentes communautés qui composent notre tissu social. Ce peut

être la famille du restaurant chinois du coin, la visite dans un lieu où les migrants sont accueillis, ce sont parfois aussi des proches. Tous sont interrogés : on les enregistre, on les filme ou ils viennent en classe, afin de témoigner des difficultés et des joies rencontrées quand on se retrouve accueilli ailleurs, loin de chez soi. Lorsque parfois on se sent invité et que, souvent, on se sent évité. En classe, nous les écoutons. Quelquefois l'accent est un frein, mais on le dépasse ensemble et on vit une véritable expérience de l'autre. D'autant plus que, bien souvent, les élèves se mettent derrière les fourneaux et apportent, fiers comme Artaban, une spécialité du pays choisi.

Créativité

Lors du second travail, nous partons du texte biblique et de la lecture en parallèle d'un manga (« La Métamorphose »). Les élèves comparent, enquêtent à propos des personnages principaux, reproduisent les cartes des voyages de Paul... Ils reçoivent également une consigne créative : que le contenant dise quelque chose du contenu.

Je reçois des travaux sous forme de voiles de bateau, de flammes de l'Esprit saint, de lettres-parchemins (moyen de correspondance avec celui qui est loin, mais qui est mon frère par-delà les distances), de globes terrestres qui s'ouvrent – ou même un travail gravé dans la pierre (le poids). Ils ont de l'imagination, certes, mais les idées, ils les ont dans les mains. C'est la Bible qui les leur fournit.

Actualité de la Bible

Le texte biblique reste pour les élèves le point d'accroche, celui qui a dit hier ce qui se vérifie encore aujourd'hui. Pour eux, cela tient du miracle. Comment savaient-ils si bien décrire ce que l'on vit ? Parce que ce livre parle d'humanité. Tout simplement. Alors leur bain d'altérité, de différence et de bigarrure, les élèves le prennent en se plongeant dans Le Livre. Et sous cette eau bienfaisante, ils rencontrent Jonas (bien sûr), Tobie, Ruth. Ils découvrent au détour, étonnés, que les contes et histoires qu'ils croient connaître sont remplis de culture biblique : Pinocchio qui ressemble étrangement à notre prophète peu docile, le Seigneur des

anneaux, Narnia où le lion Aslan crée le monde en chantant ou ressuscite après trois jours... Notre imaginaire, les histoires qui nous bercent, notre culture sont le berceau des dires du beau texte biblique. Il nous fonde au plus profond et ça se voit, ça se sent, ça se goûte même hors Église, hors dimanche matin rempli de grâces.

“ **Notre Bible est un tissage, constitué de 1000 fils de couleurs.**

Melting-pot

Notre Bible est un tissage, constitué de 1000 fils de couleurs. Tous les horizons du monde s'y rejoignent. Elle est une source inépuisable de ces liens, on les trouve à chaque page.

L'Ancien Testament nous propose Ruth qui quitte sa terre pour la maison du pain (Beth-léem). C'est d'ailleurs là que Jean-Jacques Goldman trouve son inspiration : « J'irai où tu iras, mon pays sera toi », ressemble étrangement au verset 16 du chapitre 1 du livre de Ruth.



16 Ruth lui répondit : « Ne me force pas à t'abandonner et à m'éloigner de toi, car où tu iras, j'irai ; où tu t'arrêteras, je m'arrêterai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu.

17 Où tu mourras, je mourrai ; et là je serai enterrée. Que le Seigneur me traite ainsi, qu'il fasse pire encore, si ce n'est pas la mort seule qui nous sépare ! »
À Ninive dans le livre de Tobie, Esther est un modèle de multiculturalité et la reine de Saba voyage.

Notre livre sacré est un bouillon de culture qui flamboie et qui donne corps et esprit à chacun d'entre nous.

Le mot catholique signifie universel et nous le sommes. À la lecture des textes, on ne peut que comprendre que Jésus-Christ apporte tout particulièrement cet

éclairage du muticulturel : quand il met à l'honneur un Samaritain, quand il guérit des personnes de l'entourage d'un Romain, quand il envoie en mission. L'humanité, dans ses nuances les plus fines, c'est elle l'enluminure principale de notre texte.

On ne peut que rester sans voix face à Simon-Pierre, pêcheur, pas forcément érudit, qui laisse tout le monde derrière lui pour quitter la Galilée, marcher pendant trois ans, pérégriner sur sa terre, se cacher à Jérusalem à la mort de son maître et qui, envahi d'enthousiasme au sens premier, quitte toute frontière pour annoncer la meilleure nouvelle qui soit. Il traverse les eaux, il prend pied parmi tous les peuples et aujourd'hui, à l'heure où j'écris, il n'en a pas fini. Il a besoin de relais. En marche !

 Alix Tumba



Éloge de la diversité

Très tôt, je suis tombée dans la marmite de l'interculturalité. Née au Maroc de parents français et bretons, j'ai eu une jeunesse itinérante. En Belgique, on repère mes origines à mon accent. En France, on me dit que j'ai l'accent belge.

Diversité

Dans le Maroc de ma petite enfance, l'existence de modes de vie et de religions variés était une évidence. La diversité se trouvait aussi bien dans les personnes qui m'entouraient que... dans mon assiette. Marocains musulmans ou juifs, Français, Espagnols, Italiens, et parfois même Belges, se côtoyaient quotidiennement, et des morceaux de toutes ces cultures et traditions s'intégraient dans nos modes de vie.

Notre départ à Jérusalem m'a fait découvrir une autre diversité et une nouvelle langue, l'hébreu. J'ai constaté qu'on pouvait être arabe et chrétien, arabe musulman et Israélien, Israélien et Russe, Allemand, Français, Anglais. J'ai aussi compris que Jésus était juif. Chaque personne rencontrée avait une histoire particulière, souvent extraordinaire. Six années passées dans ce "melting-pot" m'ont montré qu'on a toujours quelque chose à recevoir des autres, si différents soient-ils.

Et puis un jour, il a fallu refaire valises et cartons. Direction, la côte ouest de Madagascar. La Grande Île, comme on l'appelle, est un autre carrefour culturel. On dit qu'elle a été en partie peuplée de populations venues de Malaisie en pirogue, à la faveur des alizés. Et en partie, bien sûr, par des populations venues de l'Afrique si proche. Au fil des siècles ont débarqué des Européens, surtout Français, des Indiens, des Chinois et même des Libanais. Une nouvelle langue, de nouvelles coutumes, de nouveaux amis.

“Chaque personne rencontrée avait une histoire particulière, souvent extraordinaire.”

Monoculture

L'arrivée en France trois ans plus tard a été un véritable choc "monoculturel" ! Quels drôles de gens pour qui l'exotisme c'est l'Espagne et la seule langue, le français ! La mondialisation n'était pas encore passée par là. Puis mes parents mirent le cap sur Pondichéry, me donnant l'occasion de découvrir

l'Inde du Sud durant les vacances. Un monde tout à fait nouveau, où la grande pauvreté côtoyait d'immenses richesses, où le système de castes encore prégnant voisinait avec un régime démocratique.

Mes études achevées, la coopération catholique m'a conduit pour un an dans un des pays les plus pauvres de l'Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso, où même ceux qui n'ont rien le partagent avec joie.

Bruxelles, carrefour culturel

Après un bref détour par l'administration française, j'ai posé mes valises à Bruxelles. En épousant un Belge, j'ai appris à connaître la dualité culturelle de la Belgique et l'incroyable variété de nationalités qui se côtoient dans sa capitale. Mon bagage multiculturel a trouvé là un terreau fertile. L'ouverture à l'autre est ici une évidence si l'on ne veut pas vivre replié dans son petit monde. Voilà pourquoi je n'ai plus éprouvé le besoin de partir.

 Armelle Griffon

Accueillir les différences culturelles

Depuis 30 ans, j'ai la chance de vivre en communauté internationale... Assez pour savoir que les différences culturelles sont à la fois une source de grande richesse, mais peuvent aussi conduire à des malentendus nécessitant un dialogue.

C'est quotidiennement que mes oreilles souffrent d'entendre un français approximatif, c'est tous les jours que chacun apprend à relativiser son point de vue, qui n'est pas universel, c'est continuellement que nos partages nous ouvrent à la différence... Et sans doute cela m'aide-t-il à accueillir la dimension 'multiculturelle' présente dans ma mission d'aumônière.

Le temps, une histoire de culture

Spontanément, il me vient à l'esprit qu'une grande proportion des patients que je rencontre sont africains. Quelle joie de voir leur grande foi et leur impression-

nante vie de prière, dont nous avons certainement beaucoup à apprendre ! Mais plusieurs points me rappellent clairement qu'il s'agit d'une autre culture que la mienne. L'un d'eux est par exemple la 'notion du temps'.

Il y a quelques années, je visitais chaque vendredi soir Monsieur B., en long séjour de revalidation. L'horaire de mes autres visites et celui de ses séances de kiné avaient la malheureuse conséquence que, presque toujours, il était déjà attablé devant son plateau repas quand j'arrivais. Je le revois encore, mangeant bien tranquillement et épluchant son orange avec une lenteur exaspé-

rante (du moins pour moi !), et disant en riant : « Ha, ha... Vous, les Européens, vous courez toujours après le temps... et pour quoi ? » Et moi, j'espérais tellement qu'il soit vite prêt pour notre temps de prière, calculant que je devais encore faire telle ou telle visite, et être à 19h30 à la prière communautaire...

Lors des sessions de formation avec les visiteurs de malades, nous apprenons qu'il est parfois bon de 'cadre' la visite dès le début de celle-ci, en annonçant : « Aujourd'hui, je ne peux vous accorder que 30 minutes ». Pourtant, avec Madame I., c'était

peine perdue ! D'abord au téléphone avec les quatre coins du Congo en ma présence, c'est au moment où j'avais la main sur la poignée de la porte, pour sortir de sa chambre, qu'elle me demandait la communion...

Images de Dieu

Mais il y a parfois de plus gros 'décalsages' marqués par la culture. Je pense à Lucie¹, une jeune femme paralysée à la suite d'un accident, qui attendait que Dieu – puisqu'il est tout Puissant – la guérît. Je me souviens aussi de Myriam, une jeune

1. Les prénoms ont été modifiés.



femme handicapée après un AVC, qui n'acceptait manifestement pas son handicap et disait que sa sœur aînée, jalouse, lui avait jeté un sort... Il m'est alors arrivé de me demander si c'est vraiment au même Dieu que nous croyons... Et j'ai aussi expérimenté que si j'essaie de dire : *Non, ce n'est pas comme ça, je bute contre un mur.*

Mais en tant qu'aumônière, ne suis-je pas là d'abord pour témoigner de ce que je vis et de ce que je crois, plutôt que pour rectifier l'image que l'autre a de Dieu ? Et je crois que Dieu est plus grand que toutes ces 'images' que, chacun de nous, nous nous formons de Lui.

Quelques années plus tard, Lucie est revenue au CTR² pour un autre séjour ; la vie l'avait aidée à cheminer avec maturité pour consentir davantage au réel.

Religions en prière

Il arrive également – surtout dans les unités de psychiatrie – qu'ayant repéré mon identité,

des patients arabes me demandent de prier avec eux. Bien qu'ils se disent non pratiquants, je veux respecter leurs origines et leur religion, et j'ai cherché, pour ces circonstances, quelques prières demandant à Dieu Sa miséricorde et Sa bienveillance...

“ Il y a tant de 'sensibilités' différentes au sein d'une même foi chrétienne !

Il n'est pas rare non plus de me retrouver 'déboussolée' devant d'autres langues. Si je peux encore me débrouiller relativement bien en anglais ou même un peu en italien, je bénis Internet d'avoir pu imprimer le *Ojcie Nasz* (Notre Père) pour un monsieur polonais qui voulait prier, mais n'arrivait pas à me suivre sans traduction.

Murs porteurs et cloisons

Il n'y a pas seulement des différences dues à la culture ou à la nationalité. Il y a tant de 'sensibilités' différentes au sein d'une même foi chrétienne ! Quand je me présente comme 'aumônière

catholique', il est frappant de voir combien de gens citent spontanément la vierge Marie, saint Antoine, sainte Rita, et si ce sont des Italiens, padre Pio... Mais ils ne parlent jamais directement du Seigneur, et j'ai beaucoup de difficultés à comprendre cela. L'expression dite 'populaire' de la foi me laisse perplexe. C'est comme si je me sentais alors 'étrangère en terre catholique'. Mais, comme le disait Philippe Bacq³ : la foi est comme une maison, avec des fondations, des murs porteurs et des cloisons amovibles. Si on touche aux murs porteurs, la maison s'écroule ; par contre, la maison reste debout avec ou sans cloisons amovibles. Distinguons bien l'essentiel et les 'fondations' (Dieu, notre foi trinitaire) des 'cloisons' (d'autres dévotions) qui, bien qu'elles ne remplissent pas cette fonction essentielle, trouvent tout naturellement leur place dans certaines maisons.

Unité spirituelle

Des expériences 'multiculturelles' heureuses jalonnent aussi mes

années à l'aumônerie. Ainsi, Françoise, Congolaise vivant au Canada et de passage en Belgique, avait été hospitalisée d'urgence en unité de 'grossesses à haut risque'. Je l'ai accompagnée avant et après la naissance. Aujourd'hui, nous restons en lien par WhatsApp, et c'est du Canada que je reçois des photos de sa fille.

Autre souvenir : un monsieur en fin de vie avait exprimé le désir de voir réunis à son chevet un représentant musulman, un représentant juif et un représentant chrétien. Nous nous sommes donc lancés dans quelques recherches. Et c'est ainsi que le lendemain matin, je me suis retrouvée avec un jeune imam autour du lit de ce patient. Comme c'était le shabbat, nous n'avions pas pu contacter de rabbin, mais j'ai lu une prière juive.

Ce bel exemple illustre combien nos diversités elles-mêmes peuvent construire notre unité, spirituelle, mais d'abord humaine.

 Nadine Blondel

2. Centre de Traumatologie et de Réadaptation

3. Théologien, jésuite, 1938-2016.

Pistes de réunion

Dans chaque numéro, *Visiteurs* aujourd'hui vous propose une série de questions pour vous aider à approfondir en équipe le thème du dossier.



© pch.vector - www.freepik.com

Vous souvenez-vous d'une rencontre avec une personne d'une autre culture ?

Grâce à quoi cela s'est-il avéré facile ?

Si cela a été compliqué, de quelle manière avez-vous transformé la rencontre et dépassé la difficulté ?

En quoi la différence culturelle nous bouscule-t-elle ?

Le brassage des cultures, un apprentissage ?

Le fait d'être plongé aujourd'hui dans l'interculturalité change-t-il notre mode de vie ?



© freepik - www.freepik.com

Retraite dans la ville

Ce sont les dominicains qui nous accueillent, cette fois, pour prier avec eux. On peut compter sur ces communautés vivantes pour nous aider à entrer dans le Carême et en sortir plus fort et ressourcé, prêt à accueillir la plus belle des lumières : dorénavant nous dépassons la mort.

Depuis longtemps, les dominicains sont bien connus pour le sens fin qu'ils ont des médias. On n'est donc évidemment pas déçu de ce qu'on découvre sur ce site.

Outre la proposition d'une retraite en ligne et gratuite (l'an passé 125.000 personnes y ont participé), on retrouve également des méditations. On peut aussi choisir



son temps d'introspection par prédicateur. On trouvera des focus sur l'une ou l'autre communauté. Voilà de bien-faisantes haltes, qui donnent des envies de vacances à l'âme.

Le Carême tiendra ses promesses, on le sait. Il reste à le vivre sur le long terme et on trouve ici de quoi s'appuyer.

<https://careme.retraitedanslaville.org>

À la découverte des indicateurs spirituels

Le service interdiocésain *Spiritual Care* a développé des outils à l'attention des professionnels et des bénévoles.

Conçu dans une triple perspective, les indicateurs spirituels permettent de détecter et d'identifier les questions existentielles, spirituelles ou religieuses. Ils aident à mettre ces questions au travail et assurent la liaison entre l'intervenant de première ligne et l'accompagnateur spirituel de deuxième ligne. Ils invitent à oser engager la conversation sur ces questions sensibles.

Outre une fiche de présentation générale, la valise outil contient l'ensemble des **quatre outils**.

- **La roue** permet d'identifier le vécu du patient et du résident et de le relayer aux personnes habilitées. Elle a été créée à partir de phrases et d'expressions prononcées par les patients.



- **L'accordéon** propose des questions qui facilitent le dialogue autour des vulnérabilités et des capacités de résilience des personnes accompagnées.
- **Le livret** donne des repères concrets pour prêter attention aux besoins spirituels du patient ou du résident.
- **Le jeu** est composé d'un dé et d'une pochette de photos thématiques destinées à aborder les questions essentielles de l'existence, d'une manière ludique et avec des publics variés.



L'équipe du *Spiritual Care* propose des formations autour des indicateurs spirituels.

www.spiritualcare.be

Infos : spiritualcare@interdio.be



Le synode : une démarche qui s'adresse à tous

« Dans les maisons de repos, que pensent les résidents de la manière dont l'Église agit ou n'agit pas à leur égard ? »

Ce passage de l'homélie prononcée le 17 octobre 2021 par Mgr Harpigny, évêque de Tournai, lors du lancement du synode à la cathédrale, interpelle les visiteurs de malades et de personnes âgées, quel que soit le diocèse dont ils font partie...

Stanislas Deprez, responsable de l'équipe chargée de mettre en œuvre le « synode sur la synodalité » dans le diocèse de Tournai, nous explique le sens et les modalités de cette démarche.



Eclairez-nous sur l'expression « synode sur la synodalité »...

En octobre 2023, les évêques du monde entier se réuniront à Rome autour du pape pour réfléchir à la façon de faire Église aujourd'hui. Cela n'aurait pas eu de sens pour les évêques de vouloir discuter de cela « entre eux » sans avoir d'abord écouté les chrétiens et

aussi les non-chrétiens sur ce qu'ils ont à dire à propos de l'Église. Voilà pourquoi la phase « universelle » est précédée d'étapes de discernement : au sein des diocèses, au niveau interdiocésain, puis à l'échelle de chaque continent et enfin au niveau universel...

Comment cela va-t-il fonctionner ?

Il ne s'agit pas d'abord de faire remonter des infos jusqu'à Rome, mais bien d'insister sur des expériences, de partager ensemble. C'est une démarche spirituelle, du moins en ce qui concerne les croyants. Mais on ne veut pas s'adresser uniquement à eux. Car le pape nous demande de l'aider à adapter les structures de l'Église au 21^e siècle, en rendant le message du christianisme accessible au monde d'aujourd'hui. Et cela, en se tournant précisément vers ceux qui ne sont pas dans les structures. Tout le monde est ainsi sollicité.

Chaque diocèse a mis au point des outils propres. Quels sont ceux de Tournai ?

Les outils que nous avons élaborés au sein de notre équipe se veulent simples. Le document

que nous proposons est destiné à tout le monde : il n'y a pas une version pour les croyants et une pour les non-croyants...

C'est un dépliant de quatre pages qui s'ouvre par le « credo » de la démarche : « Pour une Église plus ouverte, plus accueillante et plus participative ». Chacun y est notamment invité à lui consacrer une réunion d'une équipe existante ou à profiter d'un temps de rencontre au travail, en famille, dans une association...

Le cœur de ce dépliant tient en trois points où il est d'abord demandé à chacun de se rappeler une expérience marquante vécue en rapport avec l'Église ou non. Il y a aussi une icône de tradition byzantine peinte par Vincent Minet. Elle représente le prophète Abraham et sa femme Sara qui reçoivent à leur table trois étrangers, qui évoquent la Trinité.

Mais comment mettre cette démarche en œuvre avec et chez les visiteurs ?

Un « guide » de deux pages a été élaboré pour ceux qui rendent visite dans les maisons de repos ou à domicile. Il est téléchargeable

sur le site du diocèse. Après la présentation de la démarche synodale et un temps de prière, le visiteur est invité à poser les trois questions à la personne visitée et à recueillir ses réactions en indiquant qu'elles seront communiquées à l'équipe synode.

Les équipes de visiteurs sont invitées à une même démarche, là aussi selon une méthode que nous avons élaborée. Le « guide de l'animateur » est lui aussi téléchargeable.

Peut-on craindre que les personnes sollicitées répondent qu'elles n'ont rien à dire ?

Rappelons qu'il s'agit d'abord de partager des expériences simples, seulement celles qui viennent à l'esprit au moment de l'échange. Chacun est invité à profiter du moment qui vient. Et pour les équipes de visiteurs, il ne faut pas vouloir organiser une

réunion supplémentaire, juste consacrer un temps d'une réunion déjà prévue.

Et en conclusion ?

J'aime la comparaison entre les jardins à la française et les jardins à l'anglaise. Dans le jardin à la française, rien ne dépasse, tout est maîtrisé, le site est grandiose, comme à Versailles par exemple. Le jardin à l'anglaise est un savant compromis entre la nature et la taille par l'homme, qui agit au service de la nature. Ces jardins ne sont pas grandioses, mais ils sont magnifiques car spontanés... Il en va ainsi de notre démarche synodale...

 *Propos recueillis par
Hubert Wattier*

Pour en savoir plus

Rendez-vous via le site sur diocese-tournai.be/synodalite ou appeler Aurélie Boeckmans au 069 45 26 64 ou 0479 52 64 76

Erratum: ne pas confondre "péricope" et "apocope"...

Dans notre numéro de décembre, dans l'entretien avec Marie-Thérèse Hautier (page 7), nous évoquons son livre *"Prendre soin de la relation à l'autre"* où, avec Claude Lichtert, elle a travaillé quinze passages de l'évangile de Luc. Ces passages portent le nom de "péricopes" (comme il est écrit dans la colonne 1), mais il a été indiqué par erreur "apocopes" en haut de la colonne 2. Or, il s'agit bien de péricopes. Et la 2^e partie de la note 2 ne se rapporte pas au terme « péricope ». Nous rectifions donc, avec nos excuses. Une autre erreur s'est glissée dans la note 1 (page 4) : Etty Hillesum n'a jamais été chrétienne...

Visiteurs et visités en Carême

Ce numéro de *Visiteurs aujourd'hui* arrive en tout début du Carême. C'est l'occasion de penser à la manière dont nous pouvons vivre les rencontres avec les personnes que nous avons l'habitude de visiter, afin que nos visites s'ajustent à l'esprit de ce temps si particulier pour nous, chrétiens.

Un appel au désert

Le désert nous apparaît comme un lieu hostile, plutôt redouté que recherché. Ils sont rares ceux qui le choisissent comme lieu de vie. Et pourtant nous entrons en Carême en nous risquant à dire dans la prière : « Seigneur, avec toi nous irons au désert, poussés comme toi par l'Esprit »¹. Peut-être ne craignons-nous pas, ou craignons-nous moins ce désert intérieur où Dieu nous attend. Il nous y attend, nous visiteurs, mais aussi les personnes que nous visitons. Alors, pourquoi ne pas tenter d'y aller ensemble ? Le désert intérieur, c'est le silence fécond de la rencontre avec

Dieu. C'est un silence bienfaisant. Reconnaissons-le, dans nos rencontres, LES silences engendrent un malaise. Nous ne les aimons pas et nous cherchons à les combler. Alors que LE silence, celui qui est attendu, celui qui est accueilli, celui auquel on consent ensemble enrichit la rencontre et produit des fruits inespérés.

“ Aller ensemble au désert avec Jésus, poussés comme lui par l'Esprit. ”

Oser partager un moment de silence avec la personne visitée, en accueillant le passage de Dieu dans cet espace qui lui est offert, n'est-ce pas aller ensemble au désert avec Jésus, poussés comme lui par l'Esprit ?

1. Avec toi, nous irons au désert
J. Servel, J. Gélinau G229

Et quelle expérience forte pour le visiteur ! Car, « *Celui qui se nourrit du silence de Dieu finit par comprendre à quelles profondeurs on peut écouter.* »²

“ **Comme les mages, nous repartons par un autre chemin et nous abordons les visites suivantes avec une nouvelle approche.** ”

Un appel à la prière

Il y a un climat de prière qui est propre au Carême. C'est le climat qui enveloppait Jésus lorsqu'il se retirait au désert pour prier. La rencontre de l'autre est propice à cela. Il est vrai que le conseil de Jésus est de nous retirer dans notre chambre intérieure pour prier le Père qui est là dans le secret de notre cœur. Mais la prière se partage aussi. Le plus bel exemple est celui de la visite de Marie à Elisabeth. La prière de l'une nourrit la prière de l'autre et la joie en résulte. En Carême, oser la prière en dialogue, visiteur et visité, de sorte que sa prière, faisant écho en

2. Maurice Zundel – L'Évangile intérieur

moi, fasse jaillir la mienne. C'est alors tout l'échange de la rencontre qui devient prière et on ne parlera plus de visite, mais de « visitation ».

Un appel à la conversion

Dans l'évangile de Matthieu, il y a un étonnant récit, celui de la visite des mages à la crèche. Il se termine par cette phrase : « *Ils regagnèrent leur pays par un autre chemin* »³. Voilà une belle image de ce qu'est la conversion. C'est bien vrai, il y a des rencontres qui nous bousculent, nous interpellent, nous entraînent sur des chemins intérieurs nouveaux. Si nous y prêtons bien attention, chacune de nos visites touche quelque chose en nous qui nous fait réfléchir, nous amène à porter un regard nouveau sur la vie ou les personnes. Un travail de conversion s'opère en nous, des réalités intérieures se déplacent. Comme les mages, nous repartons par un autre chemin et nous abordons les visites suivantes avec une nouvelle approche.

3. Mt 2, 1-12



Vivre le Carême, visiteurs comme visités, c'est aussi être davantage attentifs aux imprévus de la rencontre qui nous appellent à changer de regard, à emprunter de nouveaux chemins.

Un appel au partage

Souvent les visiteurs disent qu'ils reçoivent plus des personnes visitées qu'ils ne leur donnent. C'est bien le signe de la richesse du partage qui se vit lors des rencontres. Le partage que l'Église nous appelle à vivre en Carême est celui de la solidarité avec les plus démunis de la planète en lien avec un effort de sobriété consenti de notre part durant cette période. Mais le par-

tage d'un peu de temps, d'une présence attentive, de l'amitié, de la parole, de gestes fraternels avec des personnes seules ou en souffrance, est une autre manière d'être solidaire. Dans l'esprit du partage de Carême, partager ce que l'on est n'est-il pas tout aussi important que partager ce que l'on a ? S'ouvrir aux autres, tourner son cœur vers ses frères et sœurs relève du don de soi. Cela nous fait grandir en solidarité et en fraternité universelle.

Visiteurs et visités, laissons la grâce du Carême transformer nos visites.

 **Abbé Philippe Coibion**

La prière, école de confiance

Prier, c'est laisser Dieu advenir en nous et faire son travail de salut. Exégète et bibliste de renommée internationale, le pasteur protestant Daniel Marguerat nous livre une réflexion sur la prière qui peut clarifier nos idées sur le sujet et notre pratique spirituelle.



Souvent, la prière est réservée aux situations d'exception. Quand tout va mal, on prie pour que Dieu se réveille, sous le coup d'une tragédie. Mais le reste du temps, il reste à l'arrière-plan de nos préoccupations.

Tout d'abord, dit Daniel Marguerat, il faut oser prier, ne pas se dire que Dieu ne s'intéresse pas à nos histoires. Prier pour Le remercier et, aussi, pour demander, et pas seulement pour nous-même.

Quel Dieu prions-nous ? Le Notre Père nous invite à nous reconnaître personnellement et collectivement enfants de Dieu. Un Dieu qui nous appelle à collaborer à la venue de son règne et peut nous préserver de la tentation du désespoir. La prière devient alors un lieu où l'incrédulité se laisse contaminer par la confiance.

Une fois cette confiance engagée, la prière nous transforme, nous enracine dans une histoire, nous situe dans une communauté de croyants et nous ouvre un avenir.

 A. Griffon

Daniel Maguerat, *Et la prière sauvera le monde*. Éditions Cabédia. Coll. Paroles en liberté, 90 p.

En hommage à Nonna



Habituellement, la dernière vague emporte tout sur son passage, elle laisse anéantis les survivants... Et pourtant, la petite-fille bien aimée de Renée ne sera pas lésée par le passage du temps. Inscrite dès le commencement, la mort s'invite dans la ronde des jours. Elle traque l'humble grand-mère, sans certitude de l'heure annoncée. Dans ce vis-à-vis, deux femmes s'observent et glissent leurs der-

nières cartouches, celles commanditées par l'affection qui les habite et les lie indéfectiblement. Dans le sillon de Renée, venue du monde rural, c'est un cortège de fleurs qui surgit : violettes, pissenlits, coquelicots, aubépines, orchidées... « La vie nous donne parfois d'appivoiser ce que nous redoutons », écrit la petite fille devenue grande en côtoyant le départ de la nonagénaire. Poétique, le récit aborde de manière personnelle les derniers moments, sans pudeur ni révolte. Mieux qu'une plainte stérile, « notre rencontre a essaimé. J'ai adopté un étage tout entier de têtes blanches, de mains fripées, de passés composés. » Le prénom de Renée affiche une renaissance emplie d'espérance.

 A. Tasiaux

Isabelle Michiels, *La dernière vague*. Éditions Weyrich, 2021, 119 p.

■ Agenda

Mars
11
Vendredi

FORMATION À L'ÉCOUTE

Les vendredi 11 et samedi 12 mars 2022

rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles.

Contact : formations.visiteurs@catho-bruxelles.be - www.equipesdevisiteurs.be

Mars
12
Samedi

Mars
29
Mardi

LES INDICATEURS SPIRITUELS

Mardi 29 mars 2022

Clinique St Jean – 1000 Bruxelles

Contact : formations.visiteurs@catho-bruxelles.be - www.equipesdevisiteurs.be

Avril
28
Jeudi

ACCOMPAGNER UN CHOIX, UNE DÉCISION

Jeudi 28 avril 2022

rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles.

Contact : formations.visiteurs@catho-bruxelles.be - www.equipesdevisiteurs.be

Mai
05
Jeudi

L'ACCOMPAGNANT À L'ÉPREUVE DE LA SOUFFRANCE

Jeudi 05 mai 2022

rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles

Contact : formations.visiteurs@catho-bruxelles.be - www.equipesdevisiteurs.be

Mai
31
Mardi

RÉCOLLECTION POUR LA VISITATION AVEC ANNE-DAUPHINE JULLIAND

Mardi 31 mai à Wavre

Le lieu sera précisé.

Inscription obligatoire : sante@bwcatho.be

Sous réserve des conditions sanitaires en vigueur.

RESPONSABLES DIOCÉSAINS ET VICARIAUX

BRABANT WALLON

Natacha Tanghe
chaussée de Bruxelles 67 à 1300 Wavre
0474 31 90 32 - santebrabantwallon@gmail.com

BRUXELLES

Cécile Gillis-Devleminck
rue de la Linière 14 à 1060 Bruxelles
02 533 29 55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

LIÈGE

Isabelle Vanceulebroeck
rue des Prémontrés 40 à 4000 Liège
04 229 79 31 (mardi et mercredi)
isabelle.vanceulebroeck@evechedeliege.be

NAMUR

Monique Lurkin
place du Chapitre 5 à 5000 Namur
0471 77 08 69
pastorale.visiteurs@diocesedenamur.be

TOURNAI

Jeannine Hainaut
résidence Milfort 80 à 7011 Ghlin
065 34 06 30 - jeanninehainaut@gmail.com

Comité de rédaction

abbé Philippe Coibion - Monique Lurkin -
Marie-Thérèse Marbehant - Hélène Renoux -
Natacha Tanghe - Alix Tumba -
Isabelle Vanceulebroeck - Hubert Wattier

Rédactrice en chef

Angélique Tasiaux

Secrétaire de rédaction

Armelle Griffon - redaction.vdm@gmail.com

Graphiste

Mathieu Dulière - mathieu.duliere@gmail.com

Impression

Picking - Graphic
avenue Galilée 4 à 1300 Wavre

Expédition et abonnements

TWI asbl
rue du Bois de Linthout 37 à 1200 Bruxelles
expeditions@twi.brussels
ou contacter un responsable diocésain ou vicarial

Éditeur responsable

abbé Philippe Coibion
place du Chapitre 5 à 5000 Namur
La revue paraît en septembre, décembre,
mars et juin.



Bulletin d'abonnement (à reproduire si nécessaire)

à renvoyer à TWI asbl, rue du Bois de Linthout 37 à 1200 Bruxelles ou par mail à expeditions@twi.brussels
☐ J'accepte que mes données personnelles figurent dans vos fichiers (RGPD) afin de me faire parvenir la revue.

Tarifs

☐ Belgique: 20 € - ☐ Groupe: 18 € - ☐ Soutien: 25 € - ☐ Numéro hors abonnement: 6 € n°: - ☐ Europe: 25 €

Cpte bancaire: Visiteurs de malades asbl, rue de la Linière 14 à 1060 Bruxelles

IBAN: BE62 0682 4036 9461 - BIC: GKCCBEBB

☐ Je m'abonne au magazine *Visiteurs* aujourd'hui au tarif coché ci-dessus.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

.....

Téléphone : / GSM :

Email :

Date :

Signature :

Dieu, Créateur et Père de tous les hommes,
Tu appelles à Toi tous les peuples de la terre,
éclaire-les afin que, dans le désarroi de notre temps,
ils reconnaissent ce qui peut leur apporter la paix.

Suscite en eux un désir sincère d'entente et d'union.

Aide-les à se pardonner mutuellement le mal qu'ils se sont fait
et à collaborer dans le respect des droits de chacun,
à l'œuvre de la paix, en conformité avec Ta volonté.

Bannis de leur cœur tout sentiment de haine et de rancune
et préserve-les des tentations d'orgueil et d'égoïsme.

